

[Text]

buying other armaments in the U.S. and some in other NATO countries—does bring in the whole question of international competition. We are very conscious of this, but I think there are cases like this one where a capability is not just to the advantage of DSS, and I would not want to leave that impression. It is of strategic importance to National Defence because there is a development factor involved here in moving from superior rockets, and the added factor is that we could get into a trade position with NATO countries if we do develop a superior piece of equipment.

Mr. Darling: In other words, going into this, particular now, we may be able to produce this rocket and sell it to the other NATO countries.

Mr. DesRoches: I would not say this particular rocket, but I think the capability that is developed through this one and a future generation of rockets which we are also involved in would have sales potential. It is not strictly a black and white situation of obtaining an incremental cost for the sake of doing it in Canada.

Mr. Darling: I can appreciate this. But again, coming back to the defence budget, I feel that it should be presented to Parliament. I feel that the people of Canada should know that this great defence budget is higher than it actually—I do not know how much higher economically it has to be because we are subsidizing a potential Canadian rocket industry. Is this correct?

Mr. DesRoches: I think this is correct, yes.

Mr. Darling: But it has good prospects for the future.

Mr. DesRoches: We are taking measures to get hopefully a separate vote to Parliament on this subject.

Mr. Darling: This is the thing I want to bring to the attention of the Committee and to the people as a whole, that National Defence—sure it is going up \$200 million, which means it is probably, with inflation, not going up at all. I know a great many Canadians are very unhappy that National Defence is the prime whipping boy now to cut down on equipment and make do with not the best. In my view, I feel that our Canadian Armed Forces are entitled to the very best and we should damn well pay for it.

Mr. DesRoches: Agreed.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I think the point, if I read Mr. DesRoches correctly, is that comparing this 80 per cent of the 10 per cent is really like comparing apples and oranges. You are not talking in the same ball park at all. In one instance, as I understand it, in a competition between an American firm producing something and a Canadian firm, we pay a certain premium up to 10 per cent and buy Canadian. But in this case you are setting up a facility that will give us assurance of supply, and at least it is conceivable that we would have production there that we could sell to other countries within the NATO alignment.

[Interpretation]

achetés au Royaume-Uni, ainsi que d'autres types d'armes achetées au États-Unis et dans d'autres pays de l'OTAN, font entrer en jeu toute la question de la concurrence internationale. Nous en sommes très conscients, mais je pense qu'il existe certains cas, comme celui-ci, où les possibilités de production ne sont pas avantageuses pour le ministère des Approvisionnements et Services. Elles revêtent cependant une importance stratégique pour la Défense nationale, puisqu'il faut prendre en considération un facteur de développement ultérieur, sans oublier la possibilité que nous pourrions, avec ce matériel, améliorer notre commerce avec les pays de l'OTAN.

M. Darling: En d'autres termes, nous pourrions produire ce genre de fusée et le vendre à d'autres pays de l'OTAN?

M. DesRoches: Peut-être pas celui-ci même, mais je pense que les possibilités qui apparaîtront par la fabrication de celui-ci, ainsi que par la fabrication d'autres, améliorés, devrait présenter certaines possibilités de vente. La situation ne se résume donc pas à assumer des coûts supplémentaires dans le seul but de fabriquer chez nous.

M. Darling: Je comprends bien. Cependant, pour en revenir au budget de la Défense, il me semble qu'il devrait être présenté au Parlement. Je pense que le peuple canadien devrait savoir que ce budget de la Défense déjà élevé, l'est encore plus que nécessaire, je ne sais pas jusqu'à quel point il doit l'être, puisque nous subventionnons une éventuelle industrie canadienne de moteurs-fusées. Est-ce exact?

M. DesRoches: Je le pense.

M. Darling: Mais vous y voyez de belles perspectives d'avenir.

M. DesRoches: Nous prenons des mesures pour tenter d'obtenir du Parlement un crédit séparé, pour cette question.

M. Darling: C'est précisément la chose que je voulais porter à l'attention du comité, et du peuple canadien en général, à savoir qu'à la Défense nationale, évidemment, la hausse dépasse les 200 millions, quoique, sans doute, si on tient compte de l'inflation, cela n'en signifie aucune. Je sais que beaucoup de Canadiens ne sont pas très heureux que la Défense nationale joue actuellement le rôle de bouc émissaire, puisqu'on veut réduire son matériel et l'obliger à se débrouiller avec du matériel inférieur. A mon avis, nos forces armées ont droit à avoir le meilleur matériel possible, et si cela nous coûte de l'argent, tant pis.

M. DesRoches: D'accord.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Si j'interprète bien M. DesRoches, cette comparaison des 80 p. 100 de 10 p. 100 revient à comparer des pommes à des oranges. On ne parle pas du tout de la même chose. Dans un cas, si j'ai bien compris, il y a concurrence entre une société américaine et une société canadienne, produisant la même chose, et nous payons une prime pouvant atteindre 10 p. 100 pour acheter canadien. Dans le cas présent, cependant, vous créez des équipements qui nous donneront des approvisionnements sûrs et on peut même concevoir que notre production pourra être vendue à d'autres pays de l'OTAN.